

FEUILLETON DU "CANADA."

LE PIEGE

DEUXIEME PARTIE

REPROUVEE

1

(Suite)

—Ah ! que cela me fait du bien ! dit la pauvre femme... Mais dites moi, si vous ne voulez pas que je passe ma vie désormais dans des angoisses, dites-moi, que ce n'est pas seulement pour me voir que vous vous êtes hasardés jusqu'au village.

—Non, mère, dit Pascal... Nos officiers avaient besoin de renseignements et ont demandé des hommes de bonne volonté, connaissant bien les bois... Nous nous sommes offerts, et comme Garches était sur le chemin, comment résister au désir de l'embrasser, d'embrasser Lucienne...

Marie fit un brusque mouvement. Les deux frères et Gauthier ne furent pas sans le remarquer, mais ils ne pouvaient le comprendre.

Gauthier demanda : —Lucienne n'est-elle pas là ? —Elle dort, peut-être ?... Que je voudrais la revoir, si vous saviez ce que j'en aime tant.

Marie garda le silence. Vous ne dites rien ? fit Gauthier... —Que se passa-t-il ? interrogea Henri.

—Elle dort ! dit Marie, elle est un peu souffrante... depuis quelque jours... je craindrais en la réveillant...

Telle est son épouvante qu'elle ne se le dit plus long. Pascal regarde sa mère avec attention.

—Mère, dit-il tout à coup, où est Lucienne ? —Je te le répète. Elle est dans sa chambre. Elle dort.

La chambre de la jeune fille était au rez-de-chaussée, on se le rappelle. Pascal fit un pas pour aller ouvrir la porte.

—Ne la réveille pas, dit Marie, ne trouble pas son sommeil. —Pourquoi ? Allons nous partir sans la revoir ?

—C'est impossible, dit Gauthier... songez, madame Doriat, qu'elle serait heureuse de revoir ses frères... et elle m'aime, elle serait heureuse de me revoir aussi... Elle vous en voudrait assurément, demain, si vous lui disiez que nous sommes venus.

Marie Doriat était dans une cruelle perplexité. Que leur dire, à ces jeunes gens ? que faire ?

—Je vais la réveiller, moi, dit Henri... —Et malgré sa mère, il s'élança vers la porte frappa doucement d'abord, puis plus fort, puis ébranla la porte.

Personne ne répondit. —Lucienne n'est pas là... dit Pascal... Mère, pourquoi nous avoir dit qu'elle était endormie ? ... Pourquoi nous avoir menti !... Je t'en prie, réponds-nous... Ton silence, les réticences nous font peur, à la fin...

—Où est Lucienne ? demanda Gauthier. —Et les trois jeunes gens sont extrêmement pâles.

Soudain Gauthier poussa un cri ! —Mon Dieu... serait-elle morte ?... tuée peut-être... une balle égarée... un éclat d'obus... ou même la brutalité d'un Allemand... Parlez... je vous en supplie, parlez donc ?

Alors Marie dit, la tête basse : —Plût à Dieu qu'elle fût morte... —Ils gardèrent le silence. Ils ne comprenaient pas.

Tout à coup, Marie Doriat fit un mouvement et écouta.

Des pas s'étaient arrêtés devant la porte de la maison, dans la rue. On n'entendit plus rien.

—Mes enfants dit Marie, j'ai peur pour vous. Eloignez-vous par le jardin dont la porte s'ouvre sur la plaine campagne. Il n'y a point de poste de ce côté-là. Ne restez pas ici plus longtemps. Les soldats peuvent rentrer. Ils sont de grand garde, sans doute, et seront relevés à minuit. S'ils vous trouvent ici, vous qu'ils ne connaissent pas, qu'ils n'ont jamais vus, ils deviendront sans doute qui vous êtes. Vous seriez perdus, mes pauvres chers, perdus à cause de moi.

Ils secouèrent la tête. Ils restaient sombres.

—Non, mère, dit Pascal, nous ne partirons pas, dussions-nous être reconnus et arrêtés, avant que tu ne nous aies dit ce qu'est devenue Lucienne...

—Écoutez !... dit Marie, la tête penchée... —La porte s'ouvre lentement, dans le corridor un pas furtif. La porte se referme.

—C'est Lucienne !... fait Marie tremblante. —D'où vient-elle ? —Elle va vous le dire elle-même.

III

On finissait par s'accoutumer à leur figure, à leurs airs par ne plus craindre comme aux premiers jours, et même par leurs demander quelques services.

Ils n'étaient rudes et ne montraient de brutalité qu'après quelque combat ou des camarades étaient morts, lorsque, le soir, dans un coin occupé jusque-là, il y avait une place vide... l'autre dormait, dans la nuit froide de son dernier sommeil, frappé par une balle française.

Alors ils faisaient sonner les crosses sur le plancher, leurs yeux étaient farouches. Ils n'avaient pas compté sur une guerre aussi longue, surtout après leurs victoires imprévues.

Personne chez les Montmayeur ne leur adressait la parole. On vivait là comme s'ils n'existaient pas. Seule, la vieille les poursuivait parfois d'un regard ou luisaient d'étranges lueurs et qui les gênait. Ils avaient fini par savoir qu'elle semblait un peu folle.

Et elle leur inspirait une crainte superstitieuse.

Ils avaient, au début, essayé de la plaindre comme ils pouvaient : —Ah ! Pazeilles, grosse pataille, grosse malhaine... mein Gott !...

Elle n'avait rien répondu. Lorsque Montmayeur entra, il amena Lucienne auprès de sa mère et la lui présenta. Lucienne tendit les deux mains. La vieille y mit les siennes. Puis elle dit, pensant à autre chose : —C'est bien... vous serez ma fille...

Et elle retomba dans son mutisme, paraissant ruminer, tout au fond de son cœur, quelque vague et redoutable projet.

—Je vais vous conduire à votre chambre, Lucienne dit Jean.

Elle le suivit docilement. Georges n'avait rien dit. Il s'était contenté de la regarder. Que venait-elle faire ? Qui était-elle ? Il l'ignorait. Il avait été frappé de sa beauté, de sa candeur, de sa distinction. Il se rappelait l'aveu fait par Montmayeur d'un mystérieux amour qui avait trouvé place dans ce cœur qu'on eût dit pourtant fermé à de pareilles émotions, insensible à de pareilles tendresses.

Et il se promettait d'interroger Jean.

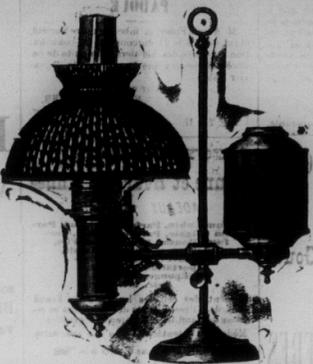
—Je saurai qui elle est ! —Et lorsque Montmayeur redescendit, il lui fit signe de sortir parce qu'il avait à lui parler.

A continuer.

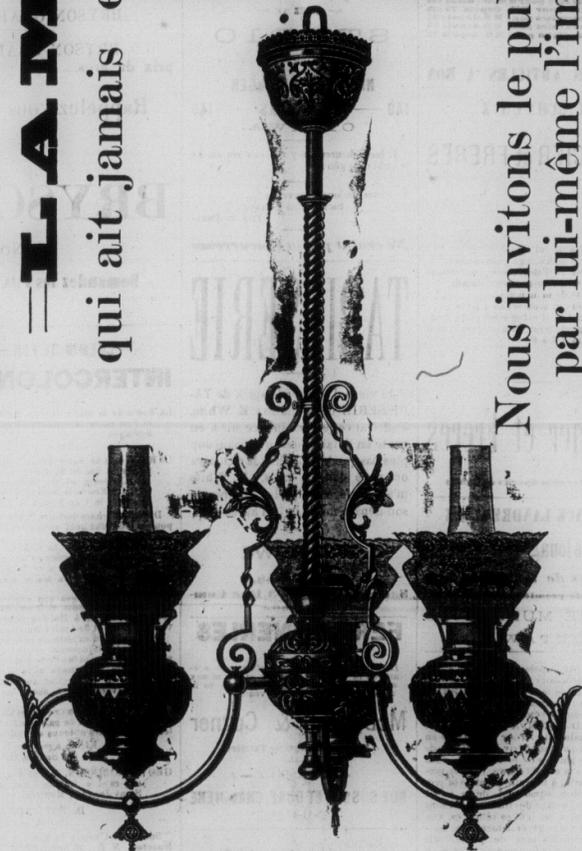
LA PLUS GRANDE VENTE DE

LAMPES

qui ait jamais eu lieu à Ottawa.



63 RUE SPARKS



C.S. SHAW & Co.



Nous recevons tous les jours de magnifiques présents pour Noel et le jour de l'An.

Nous invitons le public à venir constater par lui-même l'immense sacrifice de lampes que nous faisons pour les fêtes.

BEAUDET & DESJARDINS

COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA

MANUFACTURIERS DE

Cadres d'ouvertures, Portes, Jalousies, Moulures, Bois pour plan lambrisser, Meubles, etc., etc. Bois de charpente préparé constamment en mains.

Les meilleurs Machines améliorées sont en usages dans notre établissement

Ouvrage de première Classe garanti. Communication téléphonique.

BUREAU A LA VILLE :

No. 26 RUE SPARKS. RUSSELL HOUSE

VENTE POUR CAUSE DE DEMENAGEMENT.

HARRIS & CAMPBELL

Manufacturiers et Importateurs de Meubles

Appellent l'attention de leurs nombreux clients et le public en général sur la

Grande Vente pour cause de Déménagement

Qui aura lieu avant qu'ils transportent leur entrepôt au COIN DES RUES O'CONNOR ET QUEEN

LE 1er NOVEMBRE.

Le plus Beau et le plus Vaste Entrepôt de Meubles

Est maintenant vendu à une

REELLE REDUCTION DE 10 POUR CENT

(Argent comptant.)

Par cette ancienne et honorable Maison d'Ottawa.

LES MEILLEURS ARTICLES. LES PLUS BAS PRIX. SATISFACTION A TOUS

Tous sont invités à venir nous voir et seront les bienvenus

HARRIS & CAMPBELL,

RUE O'CONNOR (dres la Rue Sparks.)

AVIS! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quincaillerie, ferronnerie, c'est Chez THOS. BIRKETT, 116 Rue Rideau

P.S.—1,000 paires de Patins de tous prix et de toutes les grandeurs; 1,000 Châchettes pour Skis. Venez et voyez par vous-mêmes.



MANUFACTURE DE VOITURES

ROYALE

S. LEVEILLE

PROPRIETAIRE.

Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition du poste d'affaires de S. D. THOMPSON, dans la branche de Carrosserie, plus spécialement Voitures Lédères, Sultanes, etc. Étant arrivant de Chicago et des autres villes américaines nous avons puise de grandes connaissances dans cet état, nous sommes en mesure de garder et d'entretenir nos voitures. Nos ouvriers sont tous des plus habiles et travaillent sous notre direction; les maîtres aux employés ont à sa tête les meilleurs que l'on puisse se procurer et nos prix très bas. Attention spéciale et prompte à toutes commandes, tel est le système que nous nous tenons en pratique dans toutes les branches de réparations.

56 RUE DALY - - 19 ET 21 RUE STEWART

COMPAGNIE MANUFACTURIERE DE

E. B. EDDY

(LIMITÉE)

ETABLIE EN L'ANNEE 1854. INCORPORÉE EN L'ANNEE 1883

HULL, P.Q.

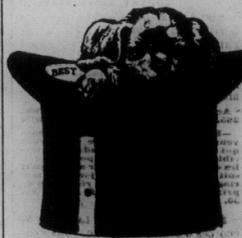
MANUFACTURIERS et MARCHANDS en GROS

Bois de Charpente, Portes

Chassis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, Etc.

Seaux, Baquets, Planches à Laver, Boîtes et Caisnes d'Emballage.

ALLUMETTES, "TELEGRAPHE" de Première Qualité.



GRANDE VARIETE

CHAPEAUX

FRENÇAIS.

ANGLAIS, AMÉRICAINS,

CANADIENS, Etc.

— CHEZ —

JOSEPH COTE

114 RUE RIDEAU, OTTAWA.

SALLE DE VARIETES

Secrétaires, Bibliothèques, Chaises bergères, Chaises d'étude Chaises en tapis, Ameublements de salon, de chambre à coucher, Sofa, Canapés, Lit, Table de seconde main, Tables à feu, miroirs et rideaux, Miroirs et peintures. Miroirs, encastrés, ce qu'il faut pour meubler une maison. 682 & 684 RUE SUSSEX, JOSEPH BOYDEN N.B. Peintures de toutes sortes.

Publié par

10ème ANNÉE

LE C

Prix de

Un an, par avance, en dehors de l'abonnement

000

Toutes lettres, etc. doivent être ad

08

BUREAUX

DERNIERE

Paris, 26—L'70 publié l'article de

"On a télégr. quelques journaux Vatican le départ et que le transpo dans un autre lieu au cas d'une prendrait une pa

"Nous qui son formés d'ordina ne pouvons ni ce tir cette inform fessons que nous lument rien, et n correspondants écoutant aux por décisions prises moins qu'on ne Pète ou le sec prend pour confie pour co-sailleurs lera le Pape dans moir" loutain.

"Mais sans éc sens nous donner ou de conseillers, dans le vrai en al rait venir un jou que à contre-cour et cela arriverait où il a été enferme nement italien point de ne plus façon la liberté de ses commun catio

catholique, si Ho plus, nous ne dirai vous respecte (é rait où l'abandon septembre 1887), séjour où il fut personnellement

New-York, 26—éto récemment de Bevier (Missou des désordres grav ayant voulu emp qui sont employés dans les mines, d

vailleur, il en est re cours duquel prés feu ont été tirés. tain; ins alle: d'ar eunes de la gare Annihil and Sain

refuge dans un va tenant à la compa encore de quel c premiers co-pde y a de certain c'es a été pendant pi que les maisons d

gare sont criblées d tous les carreaux brisés, le bureau d lément beaucoup reau du télégraph

gare, a reçu l'ellon l'employé, effrayé, reils et a sauté dan qui passait. Le ha les Suédo s n'a p gné; les poutres et il est formé sur p c'est miracle qu'u

été blessé, un no qui a reçu une bal il sortait du hanga réfugier dans un p côté des grévistes ami-douzaine de ble

Au plus fort de train de marchand Bevier et a en la comotive brisée p mécanicien et le ch

dant les projectio oreilles, se sont cou sur le tender et

tes pour la peur. L comme il avait com ment, mais les ce en présence, et l'autre on s'attend

hostilités. Un tém a traversé Bevier f

feu est cessé, dit q juchées de cartou voisins de la gar

ment l'aspect d'un taille, sauf les mot

Le shérif du cou de quelques agen lever des qu'il a g

graviée de la situ intervention n'a r

royant qu'il était ir tabir l'ordre, il a

gouverneur du Mi demander l'assistan

de la milice. Le g piché à Bevier i

Jamison, chargé d qu'été sur la situat

lément sur le rappo que la milice sera

se rendre, s'il y a

VRBILLE